

«Revue des études byzantines» 50 (1992)

Silvia RONCHEY, *Indagine sul martirio di San Policarpo. Critica storica e fortuna agiografica di un caso giudiziario in Asia Minore* (Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, Nuovi Studi Storici 6). — Roma 1990. 25 × 18. 240 p.

Le Martyre de Polycarpe, qui, sous la forme d'une lettre de l'Église de Smyrne à l'Église de Philomelium, relate les circonstances de la mort du saint évêque dans le troisième quart du 2^e siècle (155 pour Waddington, 177 pour Grégoire, 166-167 pour d'autres), est aux yeux de «la majorité des critiques anciens et modernes» à considérer

«résolument comme les plus anciens des *acta* authentiques qui aient survécu» (p. 34). C'est contre ce consensus que s'élève l'auteur, pour qui la lettre des Smyrniotes doit être datée dans son ensemble des années 260-280 (cf. p. 221). Cette thèse, qui rejoint les positions de certains critiques protestants du siècle dernier (Lipsius, Steitz, Schürer, Gebhardt, Holtzmann et Keim : cf. p. 210), ou qui radicalise les doutes exprimés plus récemment par Campenhausen sur l'authenticité de tel passage, est développée ici avec toute la rigueur d'un système, dont nous signalerons simplement quelques points saillants.

L'un des arguments essentiels est la place que tiennent, dans le Martyre de Polycarpe, la polémique anti-montaniste et la volonté d'opposer au martyr volontaire un autre modèle de comportement. Non seulement, comme l'avait reconnu Grégoire, il est difficile de ne pas voir dans le Phrygien Quintus, qui, à la différence de Polycarpe, avait eu l'imprudence de se porter volontairement vers le martyr (*Mart. Polyc. IV*), un tenant du montanisme, mais une lecture attentive du texte montre que celui-ci est dirigé tout entier contre cette hérésie : «Un tale intento [l'anti-montanisme] non si limita, del resto, all'episodio di Quinto : la polemica contro il montanismo è l'obiettivo di tutt'un apparato ammonitorio e parenetico che attraversa la trama della narrazione con l'ordito del parallelismo evangelico» (p. 79). Cette particularité suppose que nous sommes, non pas quelques années après le début de la prédication de Montan, mais à une époque où cet enseignement a donné naissance à une secte «già affermata» (p. 68), situation qui nous conduit en plein 3^e siècle. C'est alors qu'une lettre de l'Église de Smyrne (citée où aurait existé une église montaniste) à l'Église de Philomelium en Phrygie, région où le développement de l'hérésie est bien attesté par l'épigraphie pour le 3^e siècle, prend tout son sens (voir première partie, chapitre IV : I fratelli di Filomelio e il montanismo in Frigia nel III secolo).

Alors que le montanisme s'oppose violemment à l'État romain, le modèle élaboré par les auteurs du Martyre de Polycarpe marque une position politique toute différente. L'adversaire essentiel du martyr n'est plus Rome ou son représentant, le proconsul, mais le pouvoir local, incarné par l'irénarque Hérode, et plus encore la populace anti-chrétienne réunie au théâtre : cf. deuxième partie, chapitres IV (Proconsole e popolo nel rapporto della chiesa smirniota), V (Ruolo del proconsole e «vociferazione» popolare nella condanna di Policarpo), VI (OXΛOΣ e ΔΗΜΟΣ). Cette position politique, qui explique plusieurs aspects ou gauchissements importants du récit (par ex. le fait que Polycarpe soit arrêté par la police aux ordres de l'irénarque, et non par les troupes dépendant du gouverneur) n'est guère compréhensible au 2^e siècle, et trahit bien plutôt une époque ultérieure, «una recenziore epoca in cui il patto di alleanza fra chiesa cristiana e stato romano e fra clero ed *establishment* politico nell'ambito di un'ormai unica classe dirigente si stava stipulando e necessitava, quanto al passato, di siffatte rassicurazioni» (p. 145). Plus précisément encore, puisque la mort de Polycarpe est bien à dater de 167, et donc à rapporter aux mesures de Marc Aurèle contre les chrétiens, la volonté, si nette chez les rédacteurs, de disculper les autorités romaines, est à mettre en relation avec l'image favorable que les chrétiens, à partir du 3^e siècle, se sont faite de cet empereur. Tout concorde donc pour voir dans le martyr de Polycarpe un texte du 3^e siècle, antérieur certes à la persécution de Dioclétien, dont Eusèbe a été le témoin, mais postérieur à celle de Dèce.

La thèse que nous avons ainsi résumée à grands traits, et qui propose, pour un document considérable, une lecture sensiblement nouvelle, ne manquera pas de provoquer chez les spécialistes les réactions qu'elle mérite. Pour notre part, nous nous contenterons de quelques observations de détail. En insistant sur certaines difficultés du Martyre de Polycarpe, Silvia Ronchey donne corps à un sentiment que tout lecteur aura éprouvé devant ce texte : car il est bien vrai que le Phrygien Quintus fait songer aux montanistes ; bien vrai aussi que l'image donnée du culte des martyrs paraît surprenante pour le troisième quart du 2^e siècle. Rouvrir le débat sur la datation de cette

passion paraît donc être une bonne chose, d'autant qu'une telle démarche permet de mettre l'accent sur la véritable nature d'un texte plus normatif que descriptif. Certains aspects du travail de M^{me} Ronchey peuvent cependant laisser le lecteur plus perplexe. Signalons tout d'abord un point tout extérieur, l'identification du *méga sabbaton* avec le dimanche, opérée par Brind'Amour d'après le témoignage d'Épiphané et reprise par Silvia Ronchey (p. 62 n. 26), a été contestée à juste titre par P. Devos (*An. Boll.* 108, 1990, p. 299-304), de sorte que ce détail du martyre reste à ce jour inexpliqué. Chose plus gênante pour l'argumentation de l'auteur, le chapitre IV, de la première partie, où l'on tente d'expliquer pourquoi la lettre de l'Église de Smyrne est adressée à l'Église de Philomelium, nous a paru assez artificiel : la connexion entre le Martyre de Polycarpe et le montanisme dont semblent témoigner, pour le 3^e siècle, certaines inscriptions de Phrygie est loin d'être assurée et mérite tout au plus d'être envisagée à titre d'hypothèse ; accessoirement, le mot *koinónos*, dans le Martyre de Polycarpe (Χριστοῦ κοινωνός γενόμενος), ne paraît pas être ici un titre hiérarchique (cf. p. 77-78). Dans la seconde partie, le chapitre III (ΔΙΩΓΜΤΑΙ ΚΑΙ ΠΙΠΗΕΙΣ : Guardia civica o policia proconsolare ?) nous a semblé peu probant : le martyre de Polycarpe dit clairement que le saint est arrêté par des *diógmilai* (*Mart. Polyc.* VII. 1), et, montrant que l'irénarque Hérode participe à l'arrestation (VI. 2 et VIII. 2), implique que ces *diógmilai* lui sont, comme il est naturel, subordonnés. Vouloir faire arrêter Polycarpe par les agents du proconsul semble dès lors arbitraire, et l'on peut se demander s'il ne vaudrait pas mieux partir des données positives du texte pour tenter de dater ce détail (qui peut être assez archaïque). D'une façon plus générale, si M^{me} Ronchey réussit en effet à jeter le doute sur l'authenticité du Martyre, elle nous paraît moins convaincante quand elle propose de dater cette pièce, dans son ensemble, si tard dans le 3^e siècle. L'opinion de Lipsius, rappelée p. 210, nous paraît plus prudente : une fois rejetée la date traditionnelle et apparente, « ne sont plus possibles, sur l'époque de la rédaction des actes tels que nous les possédons, que des suppositions ».

Bernard FLUSIN